

CIPRAINFO



L'innovation au banc d'essai
**Innover [dans]
les Alpes**

Chères lectrices, chers lecteurs,

La deuxième Semaine alpine, « Innover [dans] les Alpes », s'est tenue en juin 2008 à l'Argentière-La-Bessé, au Pays des Écrins. Cet événement a été organisé par la CIPRA, en partenariat avec le Réseau alpin des espaces protégés (ALPARC), le Réseau des communes « Alliance dans les Alpes », la recherche alpine (ISCAR) et les clubs alpins (CAA). Plus de 300 personnes ont participé aux présentations, forums, expositions et excursions, et ont débattu des multiples significations des innovations durables pour l'avenir des Alpes.

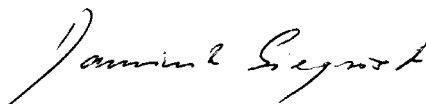
Les débats ont porté sur les points suivants :

- Pourquoi les innovations durables sont-elles particulièrement importantes pour le développement des régions alpines et quelles sont les conditions de leur succès ?
- Comment supprimer dans les régions montagneuses les structures hiérarchiques et non démocratiques empêchant le développement d'innovations durables ?
- Quels sont les principaux instruments et acteurs favorables à des innovations durables et quel est le rôle des acteurs politiques (Convention alpine) ?
- Comment agir pour que les innovations aient un effet durable ?

Il est important de reconnaître que les innovations durables ne se limitent pas exclusivement à des nouveautés techniques. Les innovations culturelles, idéologiques et sociales sont au moins aussi importantes, même si souvent elles ne proviennent pas du centre du pouvoir, mais plutôt des marges. Il suffit de se pencher sur le parcours des pionniers et pionnières présenté brièvement dans le troisième rapport sur l'état des Alpes de la CIPRA. Seule une culture globale de l'innovation peut créer un terrain propice à l'application de progrès techniques au service d'un développement durable.

L'innovation n'a pas toujours été une aubaine pour l'humanité. Ce sont souvent les guerres qui ont apporté les nouveautés technologiques. Les problèmes environnementaux du monde ont leurs racines dans des transformations sociales qui se sont opérées très rapidement. Mais notre monde industrialisé ne peut pas faire marche arrière, même du point de vue écologique. Les innovations culturelles, sociales et techniques constituent aujourd'hui une base décisive pour résoudre les grands problèmes de l'environnement alpin et naturellement au-delà.

Le transfert de savoir et l'échange d'expériences sont des piliers du réseau alpin de la CIPRA. D'où la présence de bon nombre d'acteurs de différents secteurs à la Semaine alpine. Dans ce sens, la Semaine alpine est elle-même une innovation de taille pour l'avenir des Alpes. Je me réjouis déjà de la prochaine édition qui se déroulera dans quelques années, quelque part entre Ljubljana et Gênes. ◀



Dominik Siegrist, Président de CIPRA International



© Reiner Kwiattek/Zeitenpiegel

Image de couverture : © CIPRA International



Sommaire



« Chacun pour soi » ne peut être le credo d'organisations qui répondent « mise en réseau ! » aux enjeux qui se posent aujourd'hui dans les Alpes.

Page 4

La Semaine alpine a été l'occasion de recueillir sur le vif les impressions sur la manifestation de quelques-uns des plus de trois cents participants.

Page 16



Les pays alpins se doivent de préserver un mode de vie équilibré pour l'homme et l'animal, de mieux mettre en relation leurs activités et de promouvoir de manière ciblée l'échange d'expériences sur l'ensemble de l'espace alpin.

Page 13

4 A la recherche d'un langage commun

Les organisateurs de la Semaine alpine

5 L'innovation et nous – une nouvelle relation à forger

Créer et maîtriser le changement

7 Retour vers le futur !

Tirer les leçons du passé

9 Les clés du succès des innovations

Mécanismes, applications et défis

11 Quand un site industriel devient la Mecque du sport

Innovation au Pays des Écrins

12 Trains, navettes et calèches remplacent la voiture

Les espaces protégés alpins, promoteurs des déplacements doux

13 De nouveaux modes de pensée pour des innovations durables

Population et élus unis pour une forte durabilité

16 Les rencontres et la mise en réseau au centre

La semaine alpine du point de vue des participants et participantes

18 International jusqu'au bout des doigts

Une équipe de choc : six pays alpins et cinq langues maternelles

19 cc.alps : 160 dossiers en lice

100 000 euros en faveur du climat

19 Faisons le point!

20 Les organisateurs de la Semaine alpine

Cette édition de CIPRA Info est fondée sur les 5 blocs thématiques de la Semaine alpine. Dans leurs articles, les auteurs s'inspirent des thèmes abordés par les différents conférenciers et prennent position sur le thème de l'innovation. Pour chaque article sont précisés les noms des conférenciers qui sont intervenus dans le bloc en question. Tous les exposés sont également disponibles en ligne sur www.cipra.org/alpweek

Les organisateurs de la Semaine alpine

A la recherche d'un langage commun

« Chacun pour soi » ne peut être le credo d'organisations qui répondent « mise en réseau ! » aux enjeux qui se posent aujourd'hui dans les Alpes.

Claire Simon, CIPRA International



A l'occasion de la semaine alpine, les grands réseaux de l'espace alpin ont réussi pour la deuxième fois à créer des passerelles et à mettre en réseau les intervenants.

C'est pourquoi en 2004, à Kranjska Gora, les grands réseaux de la recherche alpine (ISCAR), des communes (Alliance dans les Alpes), des ONGs (CIPRA) et des espaces protégés (AL-PARC) lançaient le concept de Semaine alpine, afin de réunir en un même lieu tous leurs membres et publics cibles. Percevant les opportunités de cette démarche, et sans négliger les difficultés, les organisateurs se sont lancés dans la 2ème Semaine alpine, à l'Argentière-la-Bessée/F en 2008. La commune d'accueil, mais aussi le Pays des Ecrins environnant et le Club Arc Alpin se sont également investis dans l'organisation de cet événement.

Organiser la Semaine alpine était un véritable défi logistique, de part le choix du lieu, la diversité des participants et de leurs origines géographiques, linguistiques et professionnelles. Le lieu choisi, l'Argentière-la-Bessée/F -tout là-bas dans les Alpes du Sud- hors des sentiers battus et loin des palais de congrès rodés en la matière, avait une symbolique politique qui a fortement pesé dans la balance lors du choix du lieux.

Mais le défi était aussi culturel et méthodologique. La Semaine alpine a confirmé que, pour innover, la gouvernance est de rigueur. Pour cela, il est fondamental de permettre la rencontre et l'enrichissement réciproque entre élus, représentants associatifs, scientifiques, gestionnaires d'espaces naturels ou sportifs, amateurs de montagnes. Mais créer l'espace et la forme propices à une telle rencontre ne se fait pas en un jour, puisqu'il s'agit là d'un changement de paradigme. Un obstacle majeur à surmonter est d'abord linguistique. Non pas entre l'Allemand, le Français, l'Italien, le Slovène, pour lesquels des interprètes expérimentés apportent leur précieux soutien. C'est pour créer des ponts entre les langues d'élus, de scientifiques, de gestionnaires de parcs, de sportifs de montagne, de militants associatifs, que les « interprètes » sont encore rares. Lorsqu'un élu pose la question « pourquoi une commune doit-elle innover ? » la réponse du scientifique ou de l'ONG risque –de prime abord- d'être difficile à transposer dans sa réalité. Ce dialogue, cette confrontation de points de vue différent et pourtant fondamental.

Les organisateurs de la Semaine alpine se sont proposés comme interprètes, et ils continueront à œuvrer dans ce sens et à peaufiner la méthode. Ils remercient tous les participants qui ont, eux aussi, relevé le défi culturel et logistique pour contribuer à ce dialogue entre acteurs de bords si différents. Ils espèrent vous revoir pour une prochaine Semaine alpine ! ◀

Créer et maîtriser le changement

L'innovation et nous – une nouvelle relation à forger

L'innovation née de crises, de guerres parfois, de la confrontation à des situations difficiles. Or les Alpes aujourd'hui, comme la planète bleue en général, font face à des difficultés de taille : Changement climatique, perte de biodiversité, crise économique et sociale... Le défi collectif posé à nos sociétés est de nouer une nouvelle relation à l'innovation, pour servir le développement durable.

Claire Simon, CIPRA International

Dans son mot d'introduction, Patrick Vautrin pose clairement le décor en affirmant que nos sociétés ne peuvent se payer le luxe de simplement ignorer ces grands défis. Comme l'indique la majorité des rapports internationaux sur les questions environnementales, le coût de l'inaction est supérieur au coût des mesures à prendre. Reporter sur les générations futures la prise en compte des problèmes environnementaux, en arguant du coût de réduction des dommages, constitue bel et bien un coût à la croissance et au bien-être futurs. Pour trouver les solutions, nos schémas de pensée et modèles de développement hérités du passé, ne suffiront pas. Nous sommes contraints d'innover. Certes, le monde des entreprises innove sans cesse. Mais pour transformer cela en un atout pour le développement durable, d'autres cercles de la société doivent aussi se mêler d'innovation.

La semaine alpine à la recherche d'une nouvelle stratégie d'innovation

Dans ce contexte, la Semaine alpine offrait aux élues, représentants associatifs, gestionnaires d'espaces protégés, scientifiques, sportifs de montagne, expertes, chargés de missions des collectivités territoriales et de l'Etat, la possibilité d'aborder ensemble le thème de l'innovation dans le contexte alpin. Le débat n'était peut-être pas « habituel » pour quelques participants, dans le sens qu'il n'était par exemple pas centré sur la protection des milieux et des espèces. Les acteurs du développement durable réunis se sont davantage consacrés à une analyse sociale complexe des crises actuelles qui touchent également les Alpes, en vue de formuler des propositions politiques, d'agir comme un laboratoire de réflexion sociale et philosophique. Dans cette réflexion, les coorganisateurs invitaient les participants à considérer les Alpes, d'une part comme contenu d'innovation – innover DANS les Alpes. D'autre part, de façon plus engagée et indispensable dans le processus du développement durable, les Alpes étaient abordées comme objet d'innovation à part entière – innover LES Alpes. Sur cette base, les associations et institutions présentes ont cherché une définition commune d'une innovation favorable au développement durable, pris acte de la situation et discuté des réponses à apporter aux urgences qui s'imposent. Au cours du colloque, il est apparu clair que la vision locale et uni-sectorielle ne suffisent pas à résoudre les problèmes qui se profilent pour l'avenir.

© Cristoph Püschner/Zeitenpiegel



Le nouveau modèle ne doit pas réduire l'innovation uniquement aux technologies et aux stratégies marketing.

L'innovation de demain, rompre avec la « destruction créatrice des Alpes »

Avec Jean Corneloup, les participants ont entrepris un voyage à travers différentes sociétés et leur approche de l'innovation. De la société traditionnelle qui accordait plus d'importance à la transmission des traditions qu'à la nouveauté, nous sommes passés à une société moderne, innovante par le progrès technique, l'organisation du travail et les conditions sociales de travail et de vie. La société post-industrielle, ou encore post et hyper-moderne, émergée dans les années 1970/1980, a ensuite lancé le credo de l'innovation totale et permanente, pour à la fois stimuler et répondre aux attentes individualistes d'une société en mouvement perpétuel. La société de consommation – héritée de la phase moderne décrite précédemment – doit perpétuellement être alimentée de nouveautés pour maintenir sa dynamique consommatrice et préserver le système économique en place. L'innovation – technologique mais aussi marketing – est considérée comme un pilier de la croissance économique.

Les innovations d'aujourd'hui ne devraient pas devenir les problèmes de futur.

Clairement, vu sous cet angle, l'innovation n'a pas fait que du bien à nos sociétés et notre environnement. Jusqu'à aujourd'hui, y compris en montagne, trop d'innovations ont engendré des problèmes pour les générations suivantes : la course à l'armement, certaines découvertes technologiques, le développement industriel, la mobilité motorisée individuelle, l'industrie touristique lourde dans les Alpes, etc. Avec l'exemple de l'Ile de Pâques, Wolfgang Zängl a illustré, comment des innovations – dans ce cas motivées par la culture et la religion – peuvent conduire des populations à leur autodestruction. Aujourd'hui, l'humanité vit comme enfermée sur une grande Ile de Pâques, la planète terre, et engendre – au nom de l'économie – un processus basé sur l'innovation, qui semble de plus en plus irréversible en termes de survie.

Après le tout innovation pour l'épanouissement personnel à court terme, il va falloir que nos sociétés apprennent à innover pour la survie collective et pour la santé de la planète. La clef est peut-être dans la société émergente, qualifiée de « trans-moderne » par Jean Corneloup. Cette société fait face à une crise économique et environnementale globale. Pour y répondre, un nouveau modèle doit être inventé, ne réduisant plus le concept d'innovation aux technologies et méthodes de marketing servant l'économie capitaliste. Le nouveau modèle, basé sur la solidarité sociale et territoriale, doit cesser de faire des innovations d'aujourd'hui les problèmes de demain.

Les Alpes, laboratoire de l'innovation ?

À travers la Semaine alpine, des exemples d'innovations du passé et du présent ont révélé que la région alpine a le potentiel d'être un véritable laboratoire de l'innovation, tourné vers le développement durable. Mais pour cela, les intervenants et participants à la Semaine alpine ont aussi soulevé des freins importants à écarter.

Dans les Alpes, des innovations ont souvent été proposées sans considération du contexte dans lequel elles doivent s'inscrire ; comment imaginer, alors, qu'elles puissent être soutenables ? D'autre part, le manque de culture démocratique, la concentration du pouvoir dans des cercles plutôt conservateurs et l'omniprésence d'intérêts privés forts, rend la vie dure aux idées nouvelles, souvent alternatives. Il est donc fondamental de renouveler les méthodes d'action sociale et politique, de renouer les rapports avec et au sein de la société, d'investir dans la qualité des processus de décision, dans le respect de la diversité. La fuite des cerveaux et des jeunes vers les centres urbains interroge aussi sur la capacité future des régions périphériques des Alpes à innover.

À ses obstacles locaux, s'ajoutent des conditions cadres (incitations financières, mesures législatives, équipements publics, soutien technique et politique,...), qui n'intègrent pas encore suffisamment le développement durable comme « standard ». Des éléments de réponses existent et demandent à être mieux connus, renforcés et généralisés. C'est ce que les réseaux alpins, coorganisateurs de la Semaine alpine, s'évertuent à promouvoir, notamment avec les exemples présentés lors de la Semaine alpine et repris dans les pages suivantes de ce CIPRA Info. C'est aussi la démarche au cœur du projet Avenir dans les Alpes de la CIPRA et de son livre « Nous les Alpes ! », cités à plusieurs reprises au cours de la Semaine alpine. ◀

Les conférenciers principaux de ce bloc : Wolfgang Zängl, Gesellschaft für Ökologische Forschung/D, Jean Corneloup, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

« Retour vers le futur »

Tirer les leçons du passé

« L'innovation est un moyen formidable pour résoudre des problèmes que nous n'aurions pas eus sans les innovations précédentes », c'est ainsi que Claude Eckhardt, du Club Arc Alpin, a abordé la seconde session de la Semaine alpine consacrée aux innovations du passé.

Serena Rauzi, CIPRA International



Aujourd'hui, des bandes blanches suffisent plus : l'offre touristique hivernale doit s'enrichir d'innovations durables. Il n'y a pas d'autres options possibles pour avoir du succès dans une époque marquée par le changement climatique.

En paraphrasant un proverbe français il résumait du même coup avec ironie et concision la complexité du sujet abordé. L'innovation est un honneur réservé à l'homme par lequel il vise à améliorer les conditions de vie des êtres humains. Comme tous les honneurs, il comporte aussi une grande part de responsabilité. La responsabilité de comprendre quand et comment faire machine arrière lorsque le côté pernicieux ou inutile de certaines innovations devient évident. Il est par conséquent indispensable d'appréhender les mécanismes et les conséquences qu'ont engendré les innovations du passé. L'objectif est d'en tirer des enseignements et d'éviter de commettre les mêmes erreurs dans le futur. L'innovation ne doit pas être confondue avec une invention ou une idée nova-

trice. En effet, si l'on veut que ces dernières deviennent effectivement une innovation, il convient d'observer dans un contexte et un processus donnés, si elles contribuent à améliorer les anciennes conditions de vie. En comparant « hier » et « aujourd'hui », les intervenants de la seconde session de la Semaine alpine ont présenté des innovations liées au tourisme, aux espaces protégés, à l'industrialisation et au pastoralisme alpin.

Tourisme d'hiver : heurs, malheurs et nouvelles orientations à suivre

Depuis les années 60, le tourisme hivernal et par conséquent le ski ont façonné le monde de la montagne ; d'où de nombreuses répercussions, souvent positives (s'agissant du développement

économique), mais aussi négatives à cause de la surexploitation du territoire. La pratique du ski, une innovation en soi, de même que toutes les autres innovations techniques qu'elle a entraînées (enneigement artificiel, remontées mécaniques, paravalanches, etc.) ont eu et continuent d'avoir un fort impact sur l'environnement.

Hier : on misait sur la ressource neige et sur le ski en investissant dans de grosses infrastructures, sans tenir compte des conséquences que ce développement pouvait induire sur l'environnement, la population locale et le touriste lui-même.

Aujourd'hui : être conscients des dommages causés à l'environnement par cette « monoexploitation » devrait nous inciter – plus encore que ça n'est déjà le cas – à être attentifs à l'ensemble des questions et des besoins qui se font jour. Cela va du besoin de nature et de paysages préservés à celui de bien-être, de culture, d'identité et de spécificités culturelles, le tout étant sous-tendu par la recherche continue d'émotions fortes.

Une offre diversifiée, tel est désormais le nouvel objectif, le grand défi en termes d'innovation auquel les opérateurs du tourisme doivent répondre.

Parallèlement, les communes de montagnes et des vallées alpines doivent se réapproprier leur histoire et leur culture. Ainsi elles pourront à nouveau considérer la beauté de leur territoire (pâturages, forêts, sommets) comme un véritable patrimoine et réajuster l'utilisation qu'elles font des ressources naturelles. Innover, c'est également retrouver des valeurs du passé, souvent oubliées, sans se replier dans un esprit de clocher nostalgique et contreproductif. Cela, tout en s'ouvrant à d'autres réalités, en se familiarisant avec des modèles novateurs à même de faire évoluer et de développer le territoire de manière durable.

Espaces protégés : être à l'écoute, tel est le mot d'ordre

S'agissant des espaces protégés, les intervenants ont moins évoqué les innovations techniques que l'innovation législative et la participation.

Hier : selon la loi française de 1960 sur les parcs nationaux, un parc national comportait une zone centrale fortement protégée, entourée d'une zone périphérique assez mal définie, dans laquelle il était possible d'exercer des activités socio-culturelles et économiques selon une logique de compensation.

Aujourd'hui : la loi française de 2006 a radicalement revu cette définition. Un parc national est un tout composé d'un noyau central, le « cœur » et d'une zone périphérique, dite « d'adhésion ». Les communes du territoire peuvent décider librement, en impliquant la population, de participer ou non à ce projet territorial en passant un accord avec le parc (via une charte) pour une durée de quinze ans renouvelables.

C'est tout à la fois le contenu et le processus d'élaboration de cette loi qui sont novateurs. Cette loi est en effet le fruit de l'observation d'une initiative du Parc des Ecrins ayant débuté en 1996 et qui prévoyait précisément un partenariat de ce genre entre parc et communes ; autrement dit, plutôt que d'une loi imposée d'en haut, on est parti de l'observation de ce qui se passe sur le terrain pour remonter jusqu'à une réglementation faisant consensus.

Compte tenu de la diversité des interlocuteurs avec lesquels le parc doit désormais communiquer, « savoir être à l'écoute » des autres devient une condition sine qua non de la réussite de ces processus participatifs.

Hier : la création d'espaces protégés était un acte imposé – dans la majeure partie des cas indispensable – pour préserver de précieux territoires du développement effréné des stations de ski, de l'urbanisation, etc.

Aujourd'hui : si l'on veut tabler sur le succès durable de la création d'un parc, un processus d'identification de



la population locale au parc est indispensable, il faut que cette population voie dans cet espace protégé une importante source de développement.

Industrie et élevage : deux mondes qui s'opposent

Nombreux sont ceux qui ont décrit le monde alpin comme un « obstacle à l'industrialisation » (Bätzing), « un espace fondamentalement imperméable aux changements » (Zurfluh), « incapable de faire face aux défis de l'économie industrielle » (Bergier), « subissant la dissolution de sa territorialité et de l'ensemble des relations sociales et économiques qui en avaient caractérisé les dynamiques jusqu'à vers le milieu du XIXe siècle » (Raffestin, Crivelli).

L'étude comparée du développement industriel qu'ont connu les cantons du Valais, du Tessin et de la Valteline présentée dans la dernière partie de la session, même si elle ne contredit pas totalement les affirmations ci-dessus, a montré que dans ces régions on est parvenu à un développement industriel ne bouleversant pas totalement les équilibres et les relations sociales. On y est parvenu précisément parce que les activités industrielles reposaient sur les ressources locales (eau et minerais principalement dans le Valais), sur les activités traditionnelles du territoire (artisanat, agriculture, viticulture dans la Valteline et dans le Tessin).

Inversement, dans l'imaginaire popu-

L'écoute réciproque est un préalable incontournable pour le succès du processus de participation.

laire, l'économie pastorale reste un univers emprunt de poésie, inchangé et immuable. Son histoire millénaire corroborerait l'affirmation selon laquelle les Alpes seraient « un espace fondamentalement imperméable aux changements » (Zurfluh). Or l'économie pastorale n'est nullement restée en marge de l'innovation, au contraire, principalement durant ces quarante dernières années, elle en a tiré des avantages considérables, même si cela s'est fait en douceur, sans éclats.

L'innovation législative, à partir des années soixante-dix, a permis à l'économie pastorale d'évoluer, de prendre pied dans le monde contemporain et l'innovation technologique (clôtures électriques, trayeuses, etc.) ; elle a aussi permis une amélioration de la gestion avec une augmentation de la production tout en réduisant la fatigue physique des hommes.

Mis en regard l'un de l'autre comme réalités alpines, ces deux mondes opposés montrent que les Alpes n'ont pas pu – ni hier, ni aujourd'hui – rivaliser avec la plaine en termes de productivité. Pour autant, ils peuvent et doivent garantir – en investissant dans une innovation responsable, liée au territoire – une meilleure qualité non seulement des produits mais aussi de leur processus de production en valorisant les caractéristiques propres à la montagne, au premier rang desquelles figurent les ressources humaines et naturelles locales. ◀

Mécanismes, applications et défis

Les clés du succès des innovations

Le troisième bloc de la Semaine alpine était consacré aux thèmes actuels de l'innovation : quels sont les mécanismes qui caractérisent les processus d'innovation ? Quelles applications peut-on envisager ? Quels sont les défis auxquels sont confrontés les processus d'innovation ?

Wolfgang Pfefferkorn, CIPRA International

Les plus innovants ouvrent la voie

Depuis l'an 2000, dans l'Achental, entre Chiemsee/Bavière et Kaisergebirge/Tyrol, dix communes allemandes et autrichiennes ont décidé de se regrouper dans l'association « Ökomodell Achental », afin de sauvegarder durablement la qualité de leur espace de vie transfrontalier, par le biais d'une approche en réseau et d'une action commune. La commercialisation des produits agricoles et des mesures ciblées d'entretien du paysage ont contribué à stabiliser l'agriculture. 50 % environ des exploitations travaillent dans le respect de principes écologiques. La population a également contribué au projet territorial de la région par des cercles d'initiatives et des projets d'éducation à l'environnement.

Dans un autre domaine, les quatre organisations CIPRA, ALPARC, ISCAR et WWF travaillent à un projet de réseau écologique pour l'ensemble de l'espace alpin et au-delà. Ce projet, financé par la Fondation MAVIA, est censé simplifier durablement l'échange et la migration des espèces animales et végétales entre les différents espaces protégés. Les partenaires du projet travaillent en collaboration étroite avec les Pays alpins dans le cadre de la nouvelle plateforme « réseau écologique » de la Convention alpine.

Dans la région grenobloise, la création et le démarrage de nouvelles entreprises font l'objet d'un soutien systématique dans le cadre des initiatives « GRAIN » (Grenoble Alps Incubation) et « PETALE » (Pépinère Technologique Alpine d'Entreprises). Si GRAIN aide les jeunes entrepreneurs à développer leurs stratégies marketing, etc., PETALE les soutient dans la recherche de nouveaux partenaires ou dans la recherche de financements.

L'Homme et le ciment social comme clés du succès

Quelle leçon peut-on tirer de ces trois exemples concernant l'innovation dans l'espace alpin ? Pour Claudia Irlacher, responsable de la gestion de l'Ökomodell Achental, l'élément fondamental est la participation : lorsque la population contribue au processus de développement régional, les différents savoirs sont mobilisés, et l'acceptation dans la région est bien meilleure.

Ce processus nécessite un « ciment social » qui est assuré par les marchés, les fêtes et d'autres événements. Le développement durable n'est pas un « programme d'austérité » qui est imposé d'en haut, l'index pointé. Il peut aussi s'avérer amusant.

Si d'un côté il faut assurer des initiatives à grande échelle, qui relient les gens, il ne faut pas pour autant oublier de prêter attention à l'individu, par exemple dans le cadre de conseils individualisés auprès des exploitants agricoles.

© Franz Killmeyer/Zeitenpiegel



L'analyse d'un grand nombre de projets et d'initiatives à succès montre qu'il faut des personnes ouvertes, prêtes à apprendre et à reconnaître qu'on peut aussi faire autrement que ce qu'on a toujours fait.

L'organisation et la coopération comme clés du succès

Quand on veut faire bouger les choses, innover, on a besoin d'alliés, de partenaires fiables. La confiance est l'un des préalables de la coopération.

Dans l'Achental, l'importance des structures professionnelles a été constaté : pour coopérer, il faut des experts qui organisent et accompagnent le processus qui consiste à aller vers les autres. Il s'agit d'une activité complexe, qui exige beaucoup de doigté et qui souvent n'est pas appréciée à sa juste valeur.

Aujourd'hui, on s'est rendu compte qu'il ne faut pas forcément tout faire tout seul. Lorsque les communes collaborent entre elles, elles peuvent se répartir les tâches, faire des économies et profiter les unes des autres. La confiance qui se crée lors d'une coopération réussie est une base précieuse.

Entre-temps, on assiste lentement à une prise de conscience de l'importance fondamentale de l'« organisation » et le développement organisationnel pour les processus d'innovation, et ce non seulement dans les Alpes. Ce qui fait encore cruellement défaut est la dotation de ressources pour les tâches organisationnelles dans le cadre des projets (gestion des projets et des processus) et des institutions (par ex. dotation budgétaire pour les organisations intermédiaires). Il y a urgence !

Les défis

Dominik Siegrist attire l'attention sur certains obstacles : l'innovation implique une démocratie vécue, qui encourage la liberté de pensée, qui n'est pas toujours alignée sur la pensée dominante. Dans beaucoup de régions alpines, ce préalable fondamental n'est pas satisfait. Les pionniers se heurtent souvent à des difficultés, car nul n'est prophète en son pays. Les financements publics trop élevés peuvent également poser problème : les gens, repus, n'ont plus envie de chercher de nouvelles réponses à leurs problèmes et à leurs inquiétudes. Dans les Alpes, il existe aussi le problème de la coopération entre zones urbaines et rurales. Comme partout, les gens ont tendance à se concentrer dans les villes et dans les agglomérations. Il en est de même pour les promoteurs du développement économique. Dans leur contribution, Slavka Župan et Yves Michel attirent l'attention sur le fossé grandissant entre les villes et la campagne dans les Alpes. Les défis sont titanesques. Les enjeux sont les suivants : migration et drainage des cerveaux, marketing des régions, services essentiels, accès aux loisirs, déplacements des navetteurs etc.

La politique est un des facteurs, mais pas le seul

Les Alpes se caractérisent par une multiplicité de situations politiques, au niveau local, régional, national ou international. D'après Axel Borsdorf, il revient à la politique, dans le cadre de ses responsabilités, de faire en sorte que ces conditions

soient aussi propices que possible pour faire face aux changements.

Cela s'applique aussi en large mesure au réseautage écologique. Yann Kohler met en avant deux points : pour aboutir à un continuum écologique dans les Alpes, il faut que des conditions adaptées soient réunies, du point de vue de la méthode et des contenus. Ainsi il y est urgent que les outils existants et les directives en matière d'aménagement du territoire et du paysage intègrent et appliquent l'idée de continuum écologique. Ce ne sont pas les possibilités qui manquent : Natura 2000, la Convention européenne du paysage, la Convention sur la biodiversité, la Convention alpine et celle des Carpates.

Parmi les exemples d'encadrement politique, il y a aussi lieu de mentionner le programme communautaire Interreg-Espace Alpin. Le programme est ouvert aux projets qui visent une approche transnationale, qui réagissent à un besoin, qui sont axés sur les résultats et sur une mise en œuvre pratique, et finalement qui mobilisent les acteurs économiques. Encore faut-il veiller à ce que, parmi les intérêts individuels des différents partenaires des projets et les exigences bureaucratiques du programme, le thème de l'« innovation » ne reste pas sur la touche. ◀

© Eric Vazzoler/Zeitenpiegel



Les conférenciers principaux de ce bloc : Claudia Irlacher, Ökomodell Achental e.V./A, Yann Kohler, Taskforce Protected Areas Permanent Secretariat of the Alpine Convention/F, Slavka Župan, K&Z, Svetovanje za razvoj/SI, Guido Sandforth, TIS innovation park/I, Christian Salletmaier, Regional Development and EU-Regional Policy/A, Yves Michel, éditeur/F, Gilles Talbotier, Grenoble Alpes incubation/F

Le défi s'est transformé en atout : autour de Grenoble/F, les agriculteurs biologiques et les consommateurs se sont fédérés dans une alliance ville – campagne. Les légumes passent directement du champ à la ville. L'agriculture biologique est encouragée, et la ville et la campagne sont associées.

Innovation au Pays des Écrins

Quand un site industriel devient la Mecque du sport

Ce n'est pas un hasard si la Semaine alpine a eu lieu cette année à l'Argentière-la-Bessée. Le Pays des Écrins montre à quoi peut ressembler l'innovation au niveau local ou régional.

Felix Hahn, CIPRA International

La commune de l'Argentière-la-Bessée, largement dépendante de l'industrie de l'aluminium, a dû s'orienter vers de nouvelles activités à la fin des années 1980, au moment du déclin de ce secteur industriel. C'est aujourd'hui le paradis du kayak, de la cascade de glace et de l'escalade, des randonneurs et autres passionnés de sport de plein air.

Rien ne traduit mieux l'ampleur de la transformation de l'Argentière-la-Bessée que les noms qui lui ont été donnés successivement par la population locale. À l'époque florissante de l'industrie de l'aluminium, dans les années 1970, c'était l'Argentière-la-Noire, en référence à la pollution massive de la ville. À la fin des années 1980, au moment de la crise de l'aluminium qui a fait perdre à la ville environ un quart de ses habitants, c'est le nom de l'Argentière-la-Bessée qui circulait. Le milieu des années 1990 a vu naître le slogan « Argentière, porte de la haute montagne » et la gare SNCF a été baptisée « Argentière-les-Écrins ». C'est là le reflet d'une transformation en faveur du développement durable et du tourisme proche de la nature, avec en premier plan le parc national des Écrins et la diversité de la nature alpine.

Un pays de contrastes

L'Argentière-la-Bessée et le Pays des Écrins sont, depuis toujours, une terre de contrastes marqués et de transformation permanente, mais cette dualité s'est toujours révélée propice à l'innovation. Sur le plan géographique, le Pays des Écrins est la jonction entre les Alpes du sud de la France (Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur) et les Alpes du nord (Région Rhône-Alpes). Proche de la frontière italienne, cette région fut aussi une frontière importante sur le plan

historique entre l'Embrunais et le Briançonnais. Sans compter les différentes activités économiques : tourisme (Val-louise, Freissinières), industrie (val de la Durance). Le tourisme se répartit entre d'un côté la grande station de ski de Puy-Saint-Vincent et de l'autre le parc national.

Les mouvements de population, avec le départ de natifs du pays et l'arrivée de voyageurs et de nouveaux venus, alimente la région en idées nouvelles et créatives. Autrefois, c'étaient les colporteurs ou les maçons, aujourd'hui ce sont les touristes et les travailleurs saisonniers qui arrivent dans la région. La commune de l'Argentière-la-Bessée participe par ailleurs à des échanges d'idées et organise des conférences et manifestations sur différents sujets, fait partie de réseaux comme « Alliance dans les Alpes » ou profite d'opportunités de coopération que lui offre, par exemple, le programme de coopération territoriale européenne (notamment avec INTERREG). L'Argentière-la-Bessée développe de bonnes idées, en importe et aussi en diffuse.

Le tourisme proche de la nature : une nouvelle chance

Après le déclin de son industrie, l'Argentière-la-Bessée a redécouvert à ses portes le parc national fondé dans les années 1970 et le monde grandiose de la montagne dont on a su rapidement tirer parti. C'était le point de départ du développement de sites d'escalade dans les Alpes françaises. Un centre national de formation aux sports d'eau vive a vu le jour ; L'élite de la cascade de glace se retrouve ici et la région devient un Eldorado pour les grimpeurs sportifs, mais aussi une région où les randonneurs et



L'ancienne commune industrielle de l'Argentière-la-Bessée s'oriente maintenant vers le tourisme au sein du parc national, qui offre de très nombreuses possibilités de loisirs.

amoureux de la nature y trouvent leur compte. D'autre part, l'héritage culturel a été revalorisé : les anciennes mines d'argent, l'ancien complexe industriel, la viticulture et l'artisanat régional. La commune, qui rassemble de nombreux partenaires et réseaux autour de mêmes objectifs, joue un rôle précurseur dans pour la mise en œuvre de Natura 2000 et d'un agenda 21 local. L'environnement est très souvent intégré directement dans l'offre de formations sportives. Le terme « développement durable » prend ici tout son sens. L'idéogramme chinois exprimant la crise est une association de l'idéogramme de la chance et de celui de la catastrophe. Certes l'Argentière-la-Bessée n'est pas en Chine, mais la commune a bien compris qu'il ne fallait pas laisser la crise industrielle dégénérer en catastrophe, mais profiter plutôt des chances qui existent et de celles qui s'ouvrent à elle. ◀

Les espaces protégés alpins, promoteurs des déplacements doux

Trains, navettes et calèches remplacent la voiture

Les Alpes reçoivent chaque année plus de 100 millions de touristes, dont 80 % choisissent un véhicule individuel motorisé pour leur départ en vacances. Importante destination touristique, les sites naturels sensibles sont directement affectés par les effets négatifs de cette forte fréquentation. Cette situation critique est à l'origine de diverses initiatives au sein des espaces protégés alpins.

Chloé Manfredi, Task Force Protected Areas Permanent Secretariat of the Alpine Convention/F

Porteurs des principes du développement durable et territoires de référence, les espaces protégés s'engagent à développer une offre de transport en remplacement au véhicule individuel motorisé. Ils ont à la fois adapté des concepts existants et expérimenté de nouvelles démarches : réglementations spécifiques concernant la circulation, processus de concertation avec les opérateurs locaux, promotion de services existants ou encore renforcement d'un tourisme de proximité avec prise en charge des déplacements par bus et taxi pour anticiper sur la crise énergétique. Ces actions s'adressent aux touristes et aux résidents et tentent autant que possible de s'intégrer au réseau de transports régionaux et nationaux.



© Andreas Weissen, bus alpin

Le Bus alpin, nouvelles lignes pour accéder aux départs d'excursion dans les sites protégés du Binnatal et d'Ela/CH

Quelques exemples

En parallèle de projets déjà mieux connus (voir les photos), un grand nombre d'initiatives prometteuses et réussies existent depuis déjà plusieurs années dans tous les pays alpins. Le Parc national des Hohe Tauern/A a assuré par exemple la promotion de différentes offres de mobilité douce présentes sur son territoire (taxi à horaire cadencé, navette, calèche et véhicule au biogaz pour l'approvisionnement des refuges). Une ligne de bus transfrontalière entre le Parc national de Berchtesgaden/D et le Parc naturel régional de Weißbach/A a pu être maintenue grâce à une campagne d'information et de communication sur ce service (site internet, points d'information sur les randonnées à chaque arrêt de bus, etc.). Le Parc naturel régional Adamello Brenta et le Parc national Gran Paradiso/I, ont développé des offres touristiques qui associent une of-

fre de mobilité douce à des activités de loisir et d'éducation (séjour touristique « Vacanza senz'auto » et projet culturel « A piedi tra le nuvole »).

Coopération nécessaire

Ces pratiques démontrent l'intérêt et les apports très positifs des espaces protégés en matière de gestion de la fréquentation touristique et de promotion de la mobilité durable. L'expérience acquise témoigne également de la nécessité de mettre en place des coopérations à tous les niveaux de la chaîne de transport. Ces échanges de pratiques se poursuivent dans le cadre du réseau ALPARC et du groupe de travail transport de la Convention alpine, qui adresseront leurs conclusions sous forme de recommandations aux Ministres de l'environnement des pays alpins lors de la 10ème Conférence alpine (Evian/F, 10-12 Mars 2009). ◀



© Tomo Jeseničnik, Parc naturel Logarska dolina

Le Parc naturel Logarska dolina/SI, créé en 1987 pour gérer durablement la fréquentation touristique de la vallée, à l'initiative d'une société de résidents de la vallée.

L'article résume le thème du séminaire « Mobilité soutenable et espaces protégés alpins », qui était organisé par ALPARC en marge de la Semaine alpine, le 11 juin 2008. Des informations supplémentaires sont disponibles dans la brochure thématique publiée à cette occasion. www.alparc.org

Population et élus unis pour une forte durabilité

De nouveaux modes de pensée pour des innovations durables

Les pays alpins se doivent de préserver un mode de vie équilibré pour l'homme et l'animal, de mieux mettre en relation leurs activités et de promouvoir de manière ciblée l'échange d'expériences sur l'ensemble de l'espace alpin.

Anita Wyss, CIPRA International

Depuis le 19^{ème} siècle, les Alpes sont soumises à une véritable conquête coloniale par les grandes villes. Elles sont de plus en plus intégrées dans les banlieues de certaines villes et risquent par là même de perdre l'espace vital et économique qui leur est propre et de devenir une extension fonctionnelle des zones urbaines voisines. À cela s'ajoutent les changements climatiques qui entraînent, dans les régions montagneuses, d'importantes répercussions sur les paysages et augmentent le nombre d'aléas naturels destructeurs.

La population et les élus alpins sont donc dans l'obligation de mettre au point des stratégies visant prévenir les risques naturels, à conserver la biodiversité, à développer différentes branches économiques, à réduire le trafic et à renforcer l'identité régionale et alpine. Cela implique aussi de trouver des solutions pour une utilisation durable du paysage naturel et du paysage transformé par l'homme.

Plus que la technologie et le capital

Face à différents scénarii d'avenir pour les Alpes –dans un contexte aujourd'hui globalisé– le milieu environnemental alpin se consacre désormais au thème de l'innovation. Il ne s'agit plus de l'environnementalisme traditionnel, liée à la conservation des espaces et de la faune, mais plutôt d'une analyse sociale et sociétale complexe des transformations actuelles, y compris perceptibles dans les Alpes. Nous sommes en présence d'un mouvement environnemental capable de faire des propositions politiques, d'agir comme un laboratoire de réflexion sociale et philosophique. Dans le monde entier, la crise économique et environnementale mondiale a ébranlé le modèle néo-libéral. Il est



Les Alpes ont plusieurs fonctions : une région de loisirs et de détente pour les habitants des plaines, mais aussi l'espace de vie de la population alpine.

donc nécessaire d'inventer un nouveau modèle basé sur la solidarité sociale et territoriale, un modèle qui ne fasse pas des innovations d'aujourd'hui les problèmes de demain.

Les nouvelles solutions ne peuvent être réduites à la technologie ni à des projets capitalistes, basés sur l'accumulation de revenus. C'est ce qu'a montré notamment M. Simader lors de la Semaine alpine, en prenant l'exemple de la politique énergétique. Alors que l'énergie du charbon renaît, l'Allemagne développe de nouvelles technologies de séparation du charbon et de stockage du CO₂ tandis que l'Autriche, la France et la Suisse misent sur les derniers potentiels de l'énergie hydraulique.

Ces efforts comportent certes des innovations sur le plan technique, mais M. Simader estime qu'ils ne sont pas durables car ils nuisent à l'environnement et ne résolvent pas le problème énergétique, ou seulement à court terme. M. Simader considère que l'innovation durable dans le secteur énergétique passe par des mesures dites de « software ». Le problème énergétique pourrait être résolu de manière bien plus durable par des mesures économiques et de gouvernance politique, par des accords et mesures volontaires impliquant l'information directe des clients, avec une amélioration de la qualité du bâtiment, la mise en place de systèmes d'étiquetage, etc.

Les réseaux contribuent à la création d'intelligence territoriale et permettent à certaines régions de faire l'expérience du savoir et du savoir-faire d'autres régions.

© Frank Schultze/Zeitenpiegel



Innovation durable grâce au transfert de savoir et à la coopération

Aujourd'hui, on a besoin d'idées nouvelles et de penseurs courageux, car il ne suffit pas d'innover, encore faut-il que ce soit au service du développement durable. Ainsi, certains projets peuvent intégrer une innovation durable déjà inventée ou mise en œuvre ailleurs. L'objectif final est la durabilité en elle-même, la garantie d'un espace de vie multifonctionnel et la valorisation des nombreuses ressources des Alpes. Dans les Alpes, il convient tout particulièrement de rechercher une forte durabilité, une durabilité reposant sur le capital naturel, lequel ne peut pas être remplacé ou seulement dans certaines limites par le capital humain ou le capital matériel.

L'innovation n'est ni bonne ni mauvaise en soi, ce n'est pas un indicateur fiable de progrès non plus. L'innovation cache toujours un risque si elle est seulement synonyme d'invention ou de créativité. Inventions foisonnantes, esprit et créativité sont certes des conditions importantes pour des projets innovants, mais ils doivent s'intégrer dans un contexte

et un processus global.

Le savoir et l'intelligence territoriale ont un rôle essentiel à jouer. La gestion du savoir telle qu'elle se présente aujourd'hui place l'homme, en tant que membre d'une organisation, au centre du système, la technologie étant considérée seulement comme un outil. C'est l'homme qui détient le savoir, et surtout

territoriale, née de l'échange de savoir entre les décideurs régionaux, lesquels renoncent à court terme à leurs intérêts propres au profit d'avantages pour le bien général à plus long terme. Un appel est lancé à des régions intelligentes, c'est-à-dire des régions qui intègrent le fait que l'homme est la ressource régionale la plus importante.

**L'innovation en soi n'est ni bonne ni mauvaise.
Elle doit servir le développement durable**

à l'échelle régionale. L'un des défis majeurs à relever consiste à faire connaître ce savoir à d'autres. La valeur ajoutée du savoir et du transfert de savoir prend toute son ampleur lorsqu'une organisation partage son savoir avec d'autres et que ce savoir se trouve mêlé à l'état des connaissances existant. Le développement régional représente un terrain encore largement inexploité avec un fort potentiel. Mais pour pouvoir l'exploiter, il faut d'autres compétences. Les acteurs régionaux doivent coopérer de manière intelligente et parvenir à l'intelligence

Soutenir les innovations durables

Il est d'une importance capitale aujourd'hui dans les Alpes de se renouveler, de réintroduire des stratégies sociales et politiques, de rétablir les relations avec la société et au sein de la société, ainsi que d'investir pour la qualité des processus de décision et de préserver l'immense diversité du milieu. Les propositions de stratégies visant à la mise en œuvre des innovations, présentées pendant la Semaine alpine, s'articulent autour de plusieurs notions clés. Le transfert de savoir et la coopé-

Bourse du transit alpin

La population alpine et l'environnement alpin souffrent du transit de marchandises en constante augmentation. Bien que le besoin de transférer les poids lourds sur rail ait été très souvent reconnu officiellement, les pays alpins peinent encore à véritablement maîtriser le trafic de transit. D'où l'idée d'une bourse de transit alpin :

L'émission de droits de transit via une bourse sur Internet limite le nombre de poids lourds en transit dans les Alpes et les répartit par trajet et jour ouvré. Comme pour d'autres marchandises soumises à des limitations, c'est la demande qui détermine le prix. Ce système évite les embouteillages, baisse les coûts et protège la population de cette région sensible qu'est l'espace alpin contre des nuisances démesurées. La réduction d'émissions polluantes limite les dégradations de l'environnement et le rail devient un concurrent d'égal à égal avec la route. En savoir plus : www.alpentransitboerse.ch

ration exigent des réseaux qui fonctionnent. Certains sont déjà opérationnels, comme le Réseau alpin des espaces protégés et le réseau de communes « Alliance dans les Alpes ». D'autres doivent encore être créés et mis en place, par exemple : réseau pour le transfert de savoir entre les villes et les vallées ; réseaux pour les produits agricoles, la biodiversité, la mobilité, etc. Il est nécessaire aussi de promouvoir et de soutenir des réseaux institutionnels, et la Convention alpine, plaque tournante pour la promotion et l'innovation, pourrait jouer un rôle central. On a besoin aussi du service public, qui, par le biais d'une politique ciblée, peut promouvoir des projets orientés vers la durabilité et ainsi encourager les régions à innover de manière durable.

Mais en premier lieu, ces sont les réseaux qui contribuent à la démocratie directe. Ce sont les réseaux qui permettent aux décideurs de reconnaître les besoins de la population et aux citoyens de faire entendre leur voix. C'est précisément via des réseaux de savoir qu'une région peut se constituer une motivation, des capacités et des compétences.

Les autres notions clés pour les processus d'innovation sont les suivantes : savoir-faire, coopération, collaboration, motivation, formation, communauté, de nouveaux instruments juridiques et politiques en mesure de réunir tous ces aspects dans un même processus fondé sur la cohésion sociale. Le capital propre dans lequel il convient d'investir est le potentiel des citoyens. On doit permettre aux hommes d'entrer plus facilement en contact les uns avec les autres, d'échanger plus facilement leur savoir et de coopérer dans de meilleures conditions. ◀

La Semaine alpine vue par un de ses observateurs

L'organisation de la Semaine alpine regroupant cinq institutions internationales est déjà en soi une innovation majeure très rentable, reconnaît Mario Broggi, l'un des observateurs de la conférence. Cette Semaine était placée sous le signe de l'innovation. Innover et suivre de nouvelles voies, même pour l'organisation de l'événement en lui-même : voilà ce que propose M. Broggi. Des exposés sur l'état de l'art dès le début de la conférence seraient un avantage supplémentaire pour tous les participants. Cela équilibrerait l'état du savoir inégal par nature et augmenterait le niveau des connaissances. Compte tenu du peu de temps disponible, les exposés devraient être inversés : on devrait commencer par les conclusions et terminer par justifier ces conclusions, ce qui valoriserait les présentations.

La Convention alpine remercie chaleureusement les ONG qui constituent, comme le montre la Semaine alpine, les moteurs contribuant à l'avancement des projets sur l'ensemble des Alpes. M. Broggi constate que ce sont justement les relations avec la Convention alpine et le fait qu'elle soit très présente au cours de la conférence qui pourraient améliorer la Semaine alpine. Il plaide également en faveur d'une plus grande activité transnationale dans la pratique : les aspects économiques devraient notamment y avoir une place plus importante.

Les conférenciers principaux de ce bloc: Mario Broggi, Fondation MAVA/CH, Toni Aschwanden, Initiative des Alpes/CH, Patrick Dumas, FFCAM, CAA/IF, Günter Simader, Energieinstitut Vorarlberg/A, Wolfgang Pfefferkorn, CIPRA International/FL, Marie-Joëlle Couturier, Affaires Internationales, MEDAD/IF, Marco Onida, Secrétariat Permanent de la Convention alpine/A

© Eric Vazzoler/Zeitenspiegel



Tout repose sur l'homme : c'est la ressource régionale dans laquelle il faut investir.

klima:aktiv – programme autrichien de protection du climat

klima:aktiv est une initiative du ministère autrichien de l'environnement, lancée en 2004 en faveur de la protection active du climat. Cette initiative, dont l'objectif est de promouvoir la mise sur le marché rapide et étendue de technologies et de services favorables au climat et d'inciter les décideurs à déployer des efforts visant à la protection du climat et à la réduction des gaz à effet de serre, donne le dynamisme nécessaire à une protection efficace du climat.

C'est l'agence autrichienne pour l'énergie qui est chargée de mettre en œuvre l'initiative klima:aktiv et de coordonner les différentes mesures relevant de quatre domaines principaux : mobilité, économie d'énergie, construction et assainissement, et énergies renouvelables. Tous les programmes tendent vers le même but : réduire les émissions de CO₂ et utiliser davantage des énergies renouvelables. En savoir plus : www.klimaaktiv.at

La semaine alpine du point de vue des participants et participantes

Les rencontres et la mise en réseau au centre

La Semaine alpine a été l'occasion de recueillir sur le vif les impressions sur la manifestation de quelques-uns des plus de trois cents participants. L'objectif de ces interviews succinctes consistait à conserver une trace de l'ambiance animée qui a caractérisé cette importante manifestation internationale - pour ne pas dire la plus importante de l'année - pour les cinq organisations qui en sont les instigatrices.

Serena Rauzi, CIPRA International, Foto: CIPRA International

Des femmes et des hommes de tous âges, de toutes nationalités, aux centres d'intérêts les plus divers ont pris part à la Semaine alpine ; ces quelques morceaux choisis d'entretiens se veulent le reflet de cette diversité.

Qu'est-ce qui vous a décidé à venir à la Semaine alpine ?



Barbara Ehringhaus, ProMont-Blanc (Collectif d'associations), Chamonix/F

Nous tenions beaucoup à faire connaître nos préoccupations et souhaitions apprendre aussi des autres régions. J'étais déjà à la première Semaine alpine en Slovénie et je trouve que cette collaboration évolue de manière intéressante. Cette année, il y avait un meilleur équilibre entre les exposés de nature scientifique et ceux plus proche du terrain.

Josef Mathis, maire de la commune de Zwischenwasser/A

Je suis venu à la Semaine alpine car j'espérais y trouver de nouvelles informations utiles pour le travail dans les communes.



Mojca Arsenijevic, Université de Nova Gorica/SI

La semaine alpine est à mon avis une bonne occasion de rencontrer des personnes actives dans l'espace alpin. J'aimerais avoir un aperçu de ce qui s'y fait et notamment être informé sur les innovations.

Quels furent pour vous les faits marquants de cette Semaine ?

Barbara Ehringhaus

Le résumé de Mario Brioggi était très important, notamment parce que ce fut une ovation pour les ONG auxquels nous nous rattachons. En tant qu'observateurs auprès de la

Convention alpine, nous savons combien il est difficile de se faire entendre auprès des autorités publiques et des responsables politiques.

Luminati Cassiano, pôle de Poschiavo, Poschiavo/CH

Pour moi, cela a été la découverte de cette partie des Alpes. Comme je n'étais encore jamais venu ici, l'aspect local m'a particulièrement intéressé. J'ai pu voir comment une région trouvait une nouvelle place et se développait. Et puis, certaines interventions m'ont appris beaucoup de choses. Il ressort de plus en plus clairement de ce qui a été dit que nous travaillons tous avec le même système, que nos efforts vont dans le même sens.



Yann Kohler, Task Force Protected Areas Permanent Secretariat of the Alpine Convention/F

L'un des points culminants de cette Semaine a été le Forum des acteurs, qui a d'une part présenté certains projets de manière concrète et tangible et d'autre part facilité le contact entre les gens.

Autre point très important : la discussion finale qui a permis aux visiteurs de prendre une part active aux débats.

Nathalie Morelle, Via Alpina, Nottingham/UK

J'ai trouvé que c'était globalement un très bon programme avec différentes perspectives. Je ne me suis pas du tout ennuyée, ce qui est pour moi très important.



Qu'avez-vous appris de nouveau sur le thème de l'innovation ?

Josef Mathis

Que les réseaux sont très importants et que l'on doit s'impliquer personnellement, c'est-à-dire chaque citoyen. Pour moi, ce fut une confirmation parce que c'est déjà ce que nous pratiquons. J'ai toujours entendu dire qu'un travail réussi s'opère, pas toujours mais souvent, du bas vers le haut.

Alberto Di Gioia, département DITER de l'institut polytechnique de Turin/I

Même si, dans certains domaines, par exemple l'élevage (qui a fait l'objet d'une intervention), il faut des connaissances spécialisées, l'élément clef de l'innovation est l'intégration de savoirs issus de domaines différents.



Florindo Faoro, CIPRA Italie, Gênes/I

J'ai appris qu'on peut changer les choses avec peu d'argent, à condition de valoriser les synergies. La commune qui nous a accueillis ici m'a montré que quand on veut on peut. En Italie, par contre, on continue à prétendre le contraire.



Cosmo Mario, commune de Polcenigo/Pordenone/I

Pas facile d'expliquer ce que c'est que l'innovation car on peut l'interpréter de bien des façons. Cependant, une chose est certaine, on ne peut pas rester les bras croisés. Héraclite, déjà, ne disait-il pas que « le devenir est un état de

l'être »? L'innovation, c'est le changement auquel nous sommes tenus. Le fait que ce changement, à la montagne, s'accompagne parfois de modifications néfastes de l'environnement ne facilite certainement pas les choses. Mais ainsi notre créativité est stimulée, afin de trouver des solutions et d'anticiper les changements.

Marie-Joëlle Couturier, Affaires Internationales, MEEDDAT/F

Innover ce n'est pas simplement avoir des idées intéressantes. C'est aussi de les mettre en pratique, les appliquer, y compris sur la durée.



De retour chez vous, que retiendrez-vous de la Semaine alpine ?

Yann Kohler

Je retiendrai les observations de Mario Broggi sur la question « Comment peut-on innover dans la Semaine alpine et améliorer ou modifier les rencontres et la communication ? ».

Cassiano Luminati

J'ai commencé à parcourir l'espace alpin international en 2004, à Kranjska Gora. A ce jour, en 2008, dans le cadre de mes activités, de nombreux projets et idées ont vu le jour. J'espère qu'il y en aura tout autant d'ici 2012 et que nous pourrons alors nous retrouver pour en parler. Le réseau se renforce.

Valentina Zambon, Budoia/I

Ce que je retire de cette manifestation, c'est l'envie de continuer à creuser ces questions et de voir, surtout en Italie, comment on peut promouvoir certaines initiatives.



Barbara Sutter-Widmer, Initiative des Alpes Suisse, Altdorf/CH

L'innovation n'est pas universelle. Chaque innovation s'applique à un endroit, à une région et à une culture en particulier.

Barbara Sutter-Widmer

Je suis un peu critique. J'ai eu du mal à suivre les exposés, certains étaient trop longs, allaient dans tous les sens et étaient un peu ennuyeux. En revanche, c'est une expérience positive de se retrouver avec des gens de différentes organisations et cet aspect aurait dû être davantage mis en valeur. Le réseautage était, pour moi, l'élément central de cette semaine.

Laura De Baan, Université Zurich/CH

Que l'innovation est un mélange de vieilles idées et une combinaison d'éléments qui existent déjà et que ceci doit peut-être continuer. Pour moi, aucune nouvelle perspective. C'est un peu décevant, mais cela reflète peut-être la réalité.



Florindo Faoro

Il reste beaucoup à faire. Nous devons diffuser l'information, convaincre les gens de venir en personne la prochaine fois pour écouter les interventions et en tirer des enseignements ; je pense surtout aux maires car il est important qu'ils se déplacent eux-mêmes plutôt que de se contenter d'envoyer des délégués.



Werner Rehklau, Bayerisches Landesamt für Umwelt, Augsburg/D

Que, dans le fond, l'innovation dans les Alpes c'est la même chose que dans les régions rurales ou proches des villes, sauf que dans les Alpes, la mise en œuvre paraît plus concrète. Je crois que dans les Alpes, il est aussi plus facile de

retenir les gens une fois que l'on a gagné leur confiance. Je trouve cela vraiment motivant.

Nathalie Morelle

Ce fut l'occasion d'approfondir des contacts existants et d'en établir de nouveaux, avec des gens intéressants, compétents et agréables, bref une « bouffée d'air frais » dans l'environnement quotidien. ◀

Une équipe de choc : six pays alpins et cinq langues maternelles

International jusqu'au bout des doigts

Deux nouvelles collaboratrices et un nouveau collaborateur issus de trois pays alpins différentes viennent renforcer l'équipe de CIPRA International. C'est le signe que les activités et les projets n'ont cessé de s'étendre ces derniers temps au siège de la CIPRA, à Schaan/FL. L'Assemblée des délégués par ailleurs élu récemment une nouvelle Directrice adjointe, Claire Simon.

CIPRA International

Chef de projet à CIPRA International depuis 2006, **Claire Simon** est responsable du réseau de communes « Alliance dans les Alpes » ainsi que des projets DYNALP² et NENA. De 2004 à 2006, elle a été directrice de CIPRA France.

Née au Cameroun, Claire Simon a la double nationalité française et allemande et elle a vécu dans différents pays d'Afrique, d'Asie et d'Europe, ce qui explique qu'outre différentes langues européennes, elle a également des notions de népalais et de malgache. Elle a suivi des études en aménagement du territoire et développement durable en France et en Allemagne.

Ses multiples compétences et expériences en matière d'organisation, de coordination, de communication et de gestion de projets lui seront profitables dans ses nouvelles fonctions de Directrice adjointe, ainsi qu'à l'ensemble de la CIPRA.

Stefan Arlanch, venu d'Autriche, remplace Claire Simon à la tête du projet de réseau NENA (Network Enterprise Alps). Il s'agit d'un réseau au service des petites et moyennes entreprises réparties sur l'ensemble de l'espace alpin, créé en début d'année dans l'objectif de soutenir les entreprises orientées vers le développement durable. Stefan aura désormais pour mission de renforcer le réseau existant et de le développer. Il s'attachera à relever ce défi dans le cadre d'un poste tout d'abord à mi-temps à CIPRA International. Stefan Arlanch a suivi une formation en sciences sociales et en pédagogie, accompagnée d'une spécialisation théorique et pratique dans les domaines suivants : développement durable, organisation de collectivités, participation et économie locale. Il possède par ailleurs des expériences en gestion de projet et animation de réseaux.

Afin d'encore mieux communiquer ses activités au public, de renforcer sa présence dans les médias et, de manière générale, de professionnaliser son image, CIPRA International a recruté une responsable de communication. La Suisse, **Barbara Wülser**, prend ses fonctions en septembre et vient ainsi renforcer l'équipe de CIPRA. Possédant une vaste expérience journalistique, Barbara peut également mettre à profit à Schaan sa formation continue en relations publiques. Dans le cadre de son poste à 60 % à CIPRA International, elle est notamment chargée de développer une stratégie de communication professionnelle.

La langue allemande est déjà bien représentée dans l'équipe de CIPRA International. En revanche, jusqu'à présent, on n'entendait jamais parler slovène à Schaan. Mais les choses ont changé depuis l'arrivée de **Mateja Pirc** il y a un an. D'abord stagiaire, Mateja est collaboratrice de projet depuis cet automne. Elle a travaillé pendant trois ans à la CIPRA Slovénie, où elle s'est forgée une expérience pratique parallèlement à ses études de géographie et a continué à se former, surtout dans le domaine de la mobilité durable. ◀

Une équipe des plus diversifiées

L'équipe de CIPRA International reflète parfaitement la diversité de l'espace alpin. Les collaboratrices et collaborateurs, originaires de six pays alpins, parlent cinq langues maternelles différentes : le français, l'allemand, l'italien, le romanche et le slovène.

Présentation de l'équipe sur : www.cipra.org/fr/CIPRA/cipra-international/ueber-uns/equipe



Les nouvelles forces vives de CIPRA International : Claire Simon, Stefan Arlanch, Barbara Wülser et Mateja Pirc.

100 000 euros en faveur du climat

cc.alps : 160 dossiers en lice

Le concours cc.alps organisé à l'échelle des Alpes a suscité un engouement important auprès du public. Les 160 dossiers déposés montrent le vif intérêt manifesté à l'égard d'actions durables en faveur du climat.

Aurelia Ullrich, CIPRA International

Des personnes et des organisations de tous les pays alpins ont participé au concours cc.alps, dans le cadre duquel la CIPRA décernera 100 000 euros pour récompenser des actions durables en faveur du climat. L'Autriche a déposé plus de 60 dossiers, la France, la Suisse et l'Allemagne plus de 30. La Slovénie est aussi particulièrement bien représentée avec 17 dossiers. De nombreux dossiers concernent plusieurs pays. La diversité des candidatures montre qu'il existe une large palette d'actions durables en faveur du climat au sein de l'espace alpin.

Les candidatures recherchées étaient celles d'actions de protection du climat ou d'adaptation aux conséquences du changement climatique, permettant de concilier les intérêts écologiques, sociaux et économiques. Ainsi, dans le cadre de son projet cc.alps, la CIPRA collecte et récompense des idées exemplaires déjà mises en pratique. L'un des objectifs principaux de cc.alps consiste à mettre en réseau et à multiplier ce type d'actions et d'intervenants. C'est pourquoi tous les dossiers ont été publiés sur le site www.cipra.org/cc.alps.

Le jury de ce concours compte notamment des experts de la fondation MAVIA, de l'Institut fédéral suisse de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (FNP), et de Rhônalpénergie-Environnement/F. Des grands prix de 20 000 euros et des petits prix de 10 000 euros récompenseront les lauréats contribuant le plus à la protection du climat ou à l'adaptation aux conséquences du changement climatique. Il est important aussi que les dossiers présentés aient non seulement des effets bénéfiques sur le plan écologique, social et économique, mais qu'ils contribuent, grâce à des actions de communication appropriées, à une certaine prise de conscience. Les mesures proposées devraient aussi être transposables dans d'autres régions. La remise des prix aura lieu le 6 novembre à l'occasion du séminaire d'automne du salon de la construction de logements et de l'énergie qui se tiendra à Berne/CH.

Ce concours s'inscrit dans la recherche d'actions en faveur du climat, menée actuellement par l'ensemble des représentations nationales de la CIPRA. Les dossiers feront l'objet d'une évaluation réalisée par une équipe d'experts, qui déterminera quelles actions suivent le principe du développement durable et lesquelles vont dans la mauvaise direction. Les résultats seront intégrés, par la suite, dans les différents produits de cc.alps : ateliers, publications, matériel pédagogique, ainsi que dans le programme de travail des régions pilotes sélectionnées. ◀

L'innovation à tout prix !

Je kif l'innovation !

Andreas Götz, directeur CIPRA International

L'innovation. Un mot magique. Les économistes appellent de tous leurs vœux un « climat propice à l'innovation », sous peine de sclérose de l'économie. L'innovation est promue par l'Etat, louée par les médias, demandée par le peuple.

Innovatio (en latin) désigne tout simplement ce qui est nouveau. Or, l'équivalence entre nouveau et bon est une vieille astuce qui fonctionne aussi bien en publicité qu'en politique. De toute évidence, les hommes sont très mécontents du monde tel qu'ils le connaissent. Les vieilles solutions ne faisant pas l'affaire, les espoirs collectifs s'orientent vers ce qui est nouveau. L'innovation devient ainsi une sorte de sésame qui fait taire tous les doutes, et dans les cas douteux réduit au silence tous ceux qui doutent. L'innovation est toujours une bonne chose. Ceux qui osent en douter sont contre la technologie et contre la compétitivité économique.

Les générations les plus récentes ont été innovantes au plus haut degré. La pédopornographie, le développement des bombes à neutrons, qui tuent les hommes tout en épargnant leurs résidences pavillonnaires, tout cela est très innovant. Sans parti pris, les innovations d'hier sont les problèmes d'aujourd'hui : le moteur à combustion, la bombe atomique, le pourriel, le secret bancaire et la poupée Barbie.

Peut-être devrions-nous, face à chaque « innovation », nous demander quels problèmes elle pourrait engendrer. Ainsi, nous pourrions peut-être aboutir à la notion d'« innovation durable ». C'est très bien d'emballer de façon écologique les produits les plus délirants. N'empêche qu'un SUV est toujours une absurdité, même s'il est doté de climatisation sans CFC. Une voiture plus légère et qui consomme moins de carburant est peut-être une meilleure solution. Et se déplacer en transports en commun est certainement encore plus écologique. Mais la véritable innovation consiste à aménager les villes de façon à assurer notre bien-être, avec les emplois et les magasins situés à proximité, de façon à réduire nos besoins en mobilité. Si je dois me rendre à Paris toutes les semaines, il est certes plus durable de prendre le nouveau TGV duplex, qui va parcourir la distance entre Bâle et Paris à 320 km/h. Cela m'évite de prendre l'avion, ce meurtrier du climat. Mais la consommation énergétique reste toujours très élevée. La seule question durablement innovante qui vaille est la suivante : « Pourquoi diable dois-je aller à Paris toutes les semaines ? ». ▶

Postcode 1

Zutreffendes durchkreuzen – Marquer ce qui convient Porre una crocette secondo il caso					
Weggezogen; Nachsendefrist abgelaufen A démanagé; Délai de réexpédition expiré Traslocato; Termine di spedizione scaduto	Adresse ungenügend insuffisante Indirizzo insufficiente	Un- bekannt Inconnu Sconosciuto	Nicht abgeholt Non récl. Non ritirato	Annahme verweigert Refusé Respinto	Ge- storben Décédé Deceduto

Pour la deuxième fois, les grands réseaux ont organisé ensemble la Semaine alpine.



La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, CIPRA, rassemble depuis un demi-siècle, par le biais de ses représentations nationales et régionales dans sept pays des Alpes, une centaine d'associations et de fédérations actives dans le champ du développement durable dans les Alpes. www.cipra.org



Le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » réunit depuis 1997 des communes réparties sur sept Etats alpins. Aujourd'hui, le réseau fédère plus de 260 communes, pour lesquelles la Convention alpine constitue une base de travail et une ligne directrice vers un développement durable des Alpes. www.alliancealpes.org



Le Réseau Alpin des Espaces Protégés, ALPARC, est coordonné par la Task Force Espaces protégés du Secrétariat permanent de la Convention alpine. Le Réseau fédère presque 1000 espaces protégés repartis sur l'Arc alpin. Depuis 12 ans, il travaille sur les problématiques communes aux grands parcs alpins, comme aux réserves naturelles, réserves de biosphère, zones de tranquillité et a bien d'autres formes de protection de la nature. www.alparc.org



Le Comité scientifique international sur la recherche alpine, ISCAR, est constitué de centres de recherches des différents pays de l'Arc alpin. Figurant parmi les observateurs officiels de la Convention alpine, ISCAR conseille les organes de la Convention alpine. www.alpinestudies.ch/iscar



Les clubs alpins des pays alpins les plus représentatifs dans leur pays d'origine constituent le groupe de travail du Club Arc Alpin pour assurer la défense de leurs intérêts communs, notamment dans le domaine de l'alpinisme, de la protection de la nature et de l'aménagement du territoire alpin, de la culture alpine, ainsi que les objectifs fixés dans le traité pour la protection des Alpes (Convention alpine). www.club-arc-alpin.eu

La CIPRA tient à remercier tous les partenaires de cette fructueuse coopération, et en particulier le MEEDDAT/la Présidence française de la Convention alpine, la DIACTE, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général des Hautes-Alpes et le Parc National des Ecrins pour leur soutien financier. Un remerciement spécial s'adresse également à la commune de l'Argentière-la-Bessée et au Pays des Ecrins qui ont accueillis la manifestation, ainsi qu'à la représentation française de la CIPRA, qui a grandement contribué à l'organisation de la Semaine alpine.

Mentions légales

Bulletin d'information trimestriel de la CIPRA

Rédaction : CIPRA International: Andreas Götz (rédacteur en chef), Claire Simon – Autres auteurs/auteures : Andreas Götz, Felix Hahn, Chloé Manfredi, Wolfgang Pfeffekorn, Serena Rauzi, Claire Simon, Aurelia Ullrich, Anita Wyss – Traductions : Lea Caharija, Franca Elegante, Nathalie Ferretto, Denise Setton, Nataša Leskovic Uršič, Monika Vogt, Sylvie Wojcik – Relecture : Claire Simon – Reproduction avec mention de la source – Versions française, italienne, allemande et slovène – Tirage : 11900 ex. – Concept graphique : Atelier Silvia Ruppen, Vaduz – Mise en page : Mateja Pirc, Fabian Lippuner – Impression : Gutenberg AG, Schaan/FL

CIPRA International

Im Bretscha 22, FL-9494 Schaan
Tel. 00423 237 40 30, Fax. 00423 237 40 31
international@cipra.org, www.cipra.org

COMITÉS NATIONAUX

CIPRA Österreich c/o Umweltdachverband

Alser Strasse 21/5, A-1080 Wien
Tel. 0043 1 401 13 36, Fax 0043 1 401 13 50
oesterreich@cipra.org, www.cipra.org/at

CIPRA Schweiz Hohlstrasse 489, CH-8048 Zürich

Tel. 0041 44 431 27 30, Fax 0041 44 430 19 33
schweiz@cipra.org, www.cipra.org/ch

CIPRA Deutschland Heinrichgasse 8

D-87435 Kempten/Allgäu
Tel. 0049 831 52 09 501, Fax: 0049 831 18 024
Info@cipra.de, www.cipra.de

CIPRA France 5, Place Bir Hakeim, F-38000 Grenoble

Tel. 0033 476 48 17 46, Fax 0033 476 48 17 46
france@cipra.org, www.cipra.org/fr

CIPRA Liechtenstein c/o LGU

Im Bretscha 22, FL-9494 Schaan
Tel. 00423 232 52 62, Fax 00423 237 40 31
liechtenstein@cipra.org, www.cipra.org/li

CIPRA Italia c/o Pro Natura

Via Pastrengo 13, I-10128 Torino
Tel. 0039 011 54 86 26, Fax 0039 011 503 155
italia@cipra.org, www.cipra.org/it

CIPRA Slovenija Trubarjeva 50, SI-1000 Ljubljana

Tel. 386 (0) 59 071 322
slovenija@cipra.org, www.cipra.org/sl

REPRÉSENTATION RÉGIONALE

CIPRA Südtirol c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz

Kornplatz 10, I-39100 Bozen
Tel. 0039 0471 97 37 00, Fax 0039 0471 97 67 55
info@umwelt.bz.it, www.umwelt.bz.it

MEMBRE ASSOCIÉ

Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)

Keucheniusshof 15, 5631 NG Eindhoven
Tel. 0031 40 281 47 84
nmga@bergsport.com, www.nmga.bergsport.com



CIPRA Info est publié avec l'aide
financière de la Aage V. Jensen
Charity Foundation, Vaduz/FL.